

Il faut bien le dire, en passant, le boudoir se fait alors une réputation un peu équivoque. Si nous avions l'indiscrétion de prêter l'oreille aux portes de quelques-uns d'entre eux, les conversations que nous pourrions surprendre ne nous rappelleraient guère les dialogues quintessenciés des précieuses; et si la soubrette malicieuse de madame nous y laissait glisser un regard... Mais respectons l'intimité de ces intérieurs où glaces, tableaux, sofas, tout parle de tendresse, comme écrit l'auteur du "Tableau de Paris", de ces boudoirs conçus selon le goût de ce M. de Ménars qui écrivait à Natoire que comme cette pièce devait être "fort petite et fort chaude" il ne voulait que des nudités. Constatons seulement que ce n'est ni sous la régence, ni sous le règne de Louis XV comme on pourrait le supposer, mais sous le règne du tranquille et vertueux Louis XVI que les actrices donnèrent le ton un peu risqué du boudoir "aux jeunes femmes de qualité et aux bourgeoises des étages supérieurs". Quand on remania les appartements du château de Fontainebleau en 1786, on y réserva un boudoir pour la reine Marie-Antoinette.

Mademoiselle Coutat s'étant "amusée d'y commettre des indiscrétions et de tenir des propos qui auraient dû la faire punir plus rigoureusement" la reine s'en réserva l'accès et garda la clef sur elle.

Cette mauvaise réputation explique, sans la justifier pourtant, cette réflexion de Mme de Genlis, qui s'étonnait d'entendre les femmes de la Restauration "appeler leur cabinet un boudoir, car ce mot bizarre, dit-elle, n'était employé jadis que par les courtisanes".

Exagération évidente. Toutes ne se laissaient pas entraîner à ces imitations scabreuses. La plupart étaient fort convenables.

Entrons à Bellevue, chez Mme de Pompadour, nous n'y verrons rien qu'un arrangement parfait qui révèle le goût raffiné de la maîtresse du logis. Chaises, fauteuil, divans sont recouverts de perse brodé d'or. Au-dessus des portes, Boucher a peint, "avec les grâces qui caractérisent tout ce qui sort du pinceau de ce grand maître", deux de ces vues chinoises si fort à la mode.

A l'hôtel Lambert, le plafond du boudoir est décoré par Le Sueur, d'une toile où il a représenté "la lune dans son char sous la figure de Diane précédée de Lucifer, qui marque le point du jour".

A Bagatelle, Greuze, Fragonard, Lagrenée, prodiguent les compositions aimables.

Chez Mlle Duthé, un miniaturiste célèbre, Van Spaendouck, sème sur les panneaux clairs, des guirlandes de roses et de myosotis, des torches enflammées, des flèches entrelacées, des arcs, des carquois.

Dans l'habitation que le trésorier de Saint-James avait fait bâtir au bois de Boulogne, le boudoir de "Madame sa femme, écrit Bachaumont, peint sur glace, coûtait plus à lui seul que la salle à manger qu'on évalue à plus de cinq mille louis".

Tel était le succès de ces petites pièces qu'on installait dans les demeures les plus anciennes, les plus sévères. Le souci du confortable l'emportait sur toute autre considération. Plus modestement, beaucoup qui ne pouvaient ou ne voulaient faire appel au talent des maîtres de l'époque, se contentaient de tentures d'étoffes, de ces lampas aux couleurs tendres, bleu et blanc, de ces soieries brochées si harmonieuses de tons; ou bien encore de tapisseries. Souvent le boudoir de la danseuse de l'Opéra était d'une correction aussi parfaite que celui de la plus grande dame.

Comparez l'ameublement, que nous connaissons, de celui de Mlle Guimard, tendu de taffetas vert, garni de canapés, de bergères et de chaises en tapisserie au petit point, à celui de la princesse de Lamballe, à Versailles, orné d'un meuble de gros de Tours broché à fond blanc, et dites s'il y a rien dans la tenue du premier de plus osé que dans celle du second.

Chose certaine, par exemple, jamais la vogue du boudoir ne fut plus considérable qu'au dix-huitième siècle, qui en vit à la fois l'éclosion, l'apogée et le déclin. Il convenait bien à cette époque alerte, dénuée de préjugés, peu préoccupée du qu'en dira-t-on, dédaigneuse d'un formalisme étroit et guindé. Le changement des mœurs, sans en amener la disparition complète, devait forcément en restreindre l'usage. On pourrait

presque dire de l'ameublement ou de l'habitation ce que les physiologistes disent de la nature: le besoin crée l'organe. Chaque âge, selon son idéal, ses désirs, ses croyances, ses vertus ou ses défauts, s'installe à sa guise, au gré de ses préférences.

On ne bâtit plus désormais d'églises comme au moyen-âge; Versailles restera un exemplaire unique de magnificence et de grandeur. Chaque chose à son temps. Il en fut ainsi du boudoir.

Il passa, ou presque, avec le siècle, gracieux et séduisant entre tous, détrôné, remplacé peu à peu par une création nouvelle, le petit salon, qui, avec moins d'intimité, se prêtait en somme aux mêmes usages. Sa réputation un peu équivoque, fut-elle pour quelque chose dans sa transformation? C'est possible; quoi que nous ayons montré qu'il y eût là une évidente exagération.

Quoi qu'il en soit, il n'est plus guère de nos jours qu'une exception. Il apparaît bien cependant encore, dans quelques intérieurs coquets, et l'on pourrait citer comme le modèle du boudoir moderne, celui du comte Muischeck, qu'un journaliste de la fin du Second Empire décrivait ainsi: "Petit boudoir rococo, chef-d'œuvre du genre, entièrement tapissé de glaces le long desquelles se jouent des arabesques d'or formant consoles et supportant une collection de porcelaines de Saxe, dont la répercussion double encore le magique effet. Une pendule et des candélabres de Saxe complètent cette collection de grande valeur. Le plafond même est en harmonie avec l'ensemble, et tous les types populaires de la comédie italienne y luttent de fraîcheur et de gaieté avec leurs frères en céramique".

Voilà qui ressemble plutôt, il est vrai, à un cabinet de curiosités. Et puis, un boudoir pour homme?..... Ne manque-t-il pas à cet intérieur, la présence de la femme, de l'élégante, qui met un peu d'elle-même dans tout ce dont elle s'entoure, dans ces fantaisies où se reflètent ses goûts?...

Mais la liste serait vite close, si nous voulions faire la nomenclature de ces petites pièces, de nos jours. Il est même probable que leur rareté ira encore s'augmentant.

Le goût du plein air n'a pas sévi qu'en peinture. Il y a les sports, il